

teste aucunement sa franchise, ne connaissant pas les faits,—je suis certain qu'on aurait pu éviter une forte partie de la campagne de presse dont il se plaint.

Le très hon. MACKENZIE KING: L'honorable député me permettra de lui dire que le ministre était en Angleterre lorsqu'on a commencé cette campagne,—on le poignardait dans le dos alors qu'il servait son pays en accomplissant une mission outre-mer.

L'hon. M. HANSON: Je ne saurais dire quand la campagne a commencé.

Le très hon. MACKENZIE KING: On l'a commencée lorsque le ministre était en Angleterre. On voulait le poignarder dans le dos.

L'hon. M. HANSON: Pourquoi me faire la leçon à ce sujet? Je n'en suis pas l'auteur.

Le très hon. MACKENZIE KING: Vous avez parlé de la campagne.

L'hon. M. HANSON: Certes j'en ai parlé. Elle est la conséquence. . .

Le très hon. MACKENZIE KING: Je ne fais pas la leçon à l'honorable député. Je rétablis les faits au sujet de la campagne lancée contre le ministre.

L'hon. M. HANSON: Le premier ministre pourra prononcer son discours plus tard. Si le règlement doit s'appliquer respectons-le. Je faisais une observation plutôt anodine, à l'effet que si le ministre avait été aussi franc à l'égard du public canadien qu'il l'a été aujourd'hui au sujet de la production,—et je ne conteste pas sa franchise en ce moment ne sachant pas s'il nous a dit la vérité; l'avenir seul le dira; j'accepte sa déclaration,—il aurait évité une foule de choses dont il se plaint. Ce n'est qu'une observation banale.

Je n'ai pas l'intention de relever tout ce qu'a dit le ministre au cours de son long exposé. Ce serait impossible, particulièrement pour quiconque, comme moi-même, n'a pas de bien grandes connaissances en aviation. C'est parler bien franchement. J'ai constaté avec plaisir que, dans la première partie de ses observations, le ministre a énuméré certaines sphères de production qui fonctionnent bien dans son ministère. Ce n'est pas étonnant, au bout de dix-huit mois de guerre, au cours desquels on a dépensé des centaines de millions de dollars et amené à Ottawa les meilleurs administrateurs du pays.

Me permettra-t-on de dire que jamais en aucun endroit, en aucune circonstance, les membres de mon parti, ni moi-même, ni qui que ce soit de notre entourage, avons répandu la moindre calomnie sur le compte des aides

bénévoles et des autres administrateurs éminents que le ministère a fait venir à Ottawa? D'autre part, j'ai félicité le ministre d'avoir invité certaines personnes de mes connaissances à entrer au service de son département, tout particulièrement ce M. Ralph Bell, qui a été le premier président de la Federal Aircraft Limited. Je le connais aussi bien que le ministre, et je désirais beaucoup que sa réputation n'ait pas à souffrir de ses relations avec la Federal Aircraft. Je n'en dirai pas davantage. Le ministre est au courant.

L'hon. M. HOWE: Oui, l'honorable député s'est déjà exprimé en ce sens à la Chambre.

L'hon. M. HANSON: Oui, je l'ai certainement fait, et j'ai dit privément au ministre que je désirais beaucoup que l'on fournisse l'occasion à M. Bell de se faire valoir.

Lorsqu'on attaque les hommes qui, un peu partout au Canada, ont quitté leurs affaires pour venir à Ottawa se consacrer sans réserve à l'effort de guerre du gouvernement, ma ligne de conduite ne varie pas. Il faut admettre que ce n'est pas ici qu'on les attaque le plus. Je suis heureux de dire que sauf un ou deux cas, qui sont le fait de députés ministériels, on ne s'en est jamais pris à la réputation, à la compétence ou aux actes de ces hommes. Mon honorable ami d'Essex-Est, à l'extrême droite, hoche la tête. Je n'ai pas souvenance que des attaques soient venues de cette direction contre ces messieurs.

Je suis fier de dire qu'aucun membre de notre parti ne s'est livré en paroles, par insinuation ou autrement, au moindre propos désobligeant à l'égard de ces collaborateurs du Gouvernement. Au contraire, j'ai fait à l'occasion, des démarches auprès de membres du cabinet pour leur signaler confidentiellement les attaques formulées par des députés ministériels contre ces chefs d'entreprise qui sont venus ici servir l'Etat. Une explosion s'est produite la semaine dernière, qu'il serait superflu de rappeler. Il y a aujourd'hui au *Feuilleton*, inscrites au nom d'un député ministériel, un certain nombre de questions relative à un autre homme qui donne tout son temps à l'examen d'une question très importante se rattachant à l'effort de guerre du Gouvernement. Ces questions viennent d'un député libéral de Toronto. Je ne suis pas au courant de l'affaire, mais je me permets de donner un avis au cabinet. Quand on prie un homme de la valeur de M. Cottrelle de mettre ses talents au service de l'Etat, sans traitement, il importe de protéger sa réputation contre la calomnie, de le défendre au besoin, car il n'est pas ici pour répondre.

[L'hon. M. Hanson.]